

M.U.S.C.

Dans un bar.

Scène 1 : Le divorce

Agnès est seule dans son café, ça va bientôt être l'heure de la fermeture.

Agnès – Encore une journée calme. Trop calme. Quand je pense que j'ai ouvert ce bistrot en me disant que ça me ferait de l'animation... Y aurait plus d'animation si j'étais comptable. Je suis vraiment tombée sur un quartier pourri ; ça sert à quoi de monter un bar où y a tout, où je peux servir n'importe quoi, si on me demande que des laits fraise... Y doit y avoir un virus dans le coin, moi j'dis.

Dédée entre en trombe dans le bar.

Dédée – (*les yeux exorbités*) Agnès ! Une vodka... beaucoup de vodka !

Agnès – Heu ? t'es sûre ?

Dédée – Que les mecs sont tous de la même race d'irrécupérables abrutis, ça oui. Et maintenant, tu mets la bouteille. C'est ton boulot, non ?

Agnès – (*tendant la bouteille*) Bon, te fâche pas... Moi c'que j'en disais, c'est parce que d'habitude, tu bois des trucs moins... serrés.

Dédée – (*lampe une grande rasade*) Quesse tu veux chte dise ? (*elle poursuit sa conversation avec la bouteille*) C'est pas tous les jours que ton mari retourne chez son père, s'tu veux.

Agnès – Tu veux pas dire ?

Dédée – Si, justement ! Cette espèce d'endive blette d'Henri, après tout c'jai fait pour lui, il veut divorcer. Non mais t'entend ça ? (*prenant le public à partie*) Vous entendez ça ? Mon Henri, y fait sa valise. Mais où est-ce qu'y va aller, hein ? Et pourtant je l'ai bichonné, mon Henri. Je lui ai toujours fait des compliments sur sa bouffe... et pourtant, je vais te dire, niveau cuisine, c'était pas mon père !

Agnès – Mais enfin, c'est pas un truc qu'on décide comme ça. Il te fait un caprice, c'est tout. Tu sais comment ils sont, les mecs.

Dédée – Tous les mêmes. (*tendant la bouteille vide*) Mets-moi la petite sœur s'te plaît... (*Agnès lui tend une nouvelle bouteille*) Tu sais qu'en quinze ans je l'ai pas trompé une fois ? Et pourtant, je vais te dire, j'aurais pu m'en taper, des p'tits gars.

Agnès – Non mais attends, c'est quoi ce plan ? C'est quoi son prétexte pour se faire la malle ?

- Dédée** – Hé bien à en croire Monsieur, je le bats. Non mais tu le crois, ça ? Je ferais pas de mal à une mouche, moi... Bien sûr, de temps en temps, Il faut lui montrer qui c'est le patron... parce que les mecs c'est ça, si tu les mates pas, c'est la porte ouverte à tout. Faudrait voir à pas se gourer sur qui c'est qui porte la jupe, dans un ménage.
- Agnès** – Ouais, bien sûr, mais pour qu'il s'en aille, t'as peut-être un peu...
- Dédée** – (*burlant et bondissant d'un coup*) Nom de... Là-bas, c'est la curetonne qui m'a mariée. Je m'en vais te lui demander une 'tite explication... passque merde à la fin. J'y ai droit.
- Elle sort presque en courant.*
- Agnès** – Déconne pas ! C'est une femme d'Église, quand même. (*au public*) Hé ben moi qui désespérais que ça bouge un peu...
- Dédée rentre, tirant la Mère Formosa par la manche.*
- Formosa** – Mais enfin, ma fille, je ne traîne pas dans ces lieux de perdition.
- Dédée** – C'est pas le temps de faire des façons, ma mère ! Vous me devez une explication, de suite. Rapport au mariage.
- Formosa** – Le mariage est une merveilleuse aventure qui se construit...
- Dédée** – Épargnez-moi votre baratin, ma mère. Je connais déjà. Je suis là pour le service après-vente.
- Formosa** – Le ?...
- Dédée** – Faites pas semblant de pas comprendre. Vous me r'connaissez p't-êt' pas, mais moi...
- Formosa** – Je vous reconnais, ma fille. Et pourtant, il y a longtemps que je ne vous ai vue dans la maison de notre Suzeraine.
- Dédée** – Heu... Si vous croyez que c'est facile, avec toutes les contraintes de la vie moderne, d'aller à l'église.
- Agnès** – Elle a pas tort... Et c'est pas ça qui empêche de croire en Déa.
- Dédée** – Et puis c'est pas de moi qu'il s'agit ici, c'est de vous.
- Formosa** – De moi ?
- Dédée** – Farpaitement ! Vous m'avez marié à cette espèce d'incapable d'Henri... Et je me rappelle très bien que vous m'avez dit : « jusqu'à ce que la mort vous sépare ». Même qu'à l'époque, ça m'a mis sacrément les jetons.
- Formosa** – Le mariage est sacré, ma fille, et Déa nous demande un acte d'amour qui engage la vie et non simplement un moment.

- Dédée** – Justement, moi j’ai signé. Mais mon mari, lui – qui n’est mon mari que passque vous nous avez marié, si on y réfléchit – v’là t’y pas qu’y décide sans préavis qu’il veut divorcer. Vous avez prévu quoi, dans ce cas ?
- Formosa** – La loi le lui permet. Il vous reste la prière...
- Dédée** – (*burlant*) De quoi ? Non mais je rêve ? Alors c’est ça, l’Église ? On vous marie, mais après débrouillez-vous.
- Agnès** – Là, sincèrement, il faut reconnaître qu’elle n’a pas tort...
- Formosa** – Je ne fais pas la loi, moi. Je me contente de suivre la voie que Déa toute puissante a tracée pour nous.
- Dédée** – Mais je vais m’la faire !
- Dédée s’élance sur la Mère Formosa. Agnès la retient.*
- Agnès** – Hé ! du calme.
- Dédée** – T’as raison... Servirait à rien, t’manière.
- La Mère Formosa sort rapidement tandis qu’entrent Bernadette et Didi.*
- Didi** – Salut Agnès ! Tu nous mets deux laits fraise, s’té plaît ?
- Agnès** – Ça marche !
- Dédée** – Bon, ben si c’est ça, je vais rentrer chez moi. Mets-moi un whisky, pour la route.
- Agnès** – Fais gaffe aux mélanges !
- Dédée** – Non mais dis, ho ! T’es pas mon père. Je sais ce qui est bon pour moi. Je l’ai toujours su ! Je suis une femme, moi ! Une vraie ! J’suis pas un bonhomme, et d’ailleurs le mien, j’vais t’dire, y va voir ce que c’est que la dignité. Parce que son divorce, là, je vais lui faire regretter.
- Agnès** – (*servant les laits fraise*) Ouais, ouais... (*bas, à Didi et Bernadette*) Excusez-la, d’habitude, elle est pas comme ça... mais le choc...
- Bernadette** – Ne t’en fais pas, à l’Assemblée, on en voit d’autres...
- Dédée** – (*s’approchant*) Parce que ça sert à rien de faire des messes basses, hein ! Moi je vous le dis, il aura rien. Pas ça ! Si y croit qu’il peut me quitter et partir avec mes sous, pension alimentaire tout ça, il se fourre le doigt dans l’œil jusqu’à l’omoplate. Si y veut partir, il se débrouillera tout seul... Et on verra si y fait encore le malin.
- Bernadette** – Oui, je...
- Dédée** – Et il pourra revenir en rampant, c’t’ingrat. Parce que tant qu’il s’agit de faire le ménage tout ça et de regarder des feuilletons pour ménagers

de moins de cinquante ans, il assure le gars... Mais si y faut faire bouillir la marmite et bosser comme une femme, là j'te l'dis, moi, ça va être une autre chanson... Et mon whisky, ça vient ?

- Agnès** – (*amenant une tasse de café*) Voilà, t'énerve pas.
- Dédée** – (*boit sans regarder et s'étouffe à moitié*) Pouah ! C'est quoi ce truc ?
- Agnès** – (*avec un sourire*) Cocktail dessaoulant maison : café fort, ketchup et sauce de soja...
- Dédée** – (*la regardant tristement*) T'as essayé de m'empoisonner... Moi qui t'ai toujours traitée comme une amie...
- Agnès** – Ben justement. En tant qu'amie, je ne pouvais pas te laisser partir dans cet état.
- Dédée** – Mouais, t'as raison. Vaut mieux que j'sois lucide pour la petite conversation que je vais avoir avec Henri... Et je vais te dire que quand elle sera finie, il aura de bonnes raisons de retourner chez son père.

Dédée sort.

- Didi** – Elle a l'air remuée.
- Agnès** – On le serait à moins, quand même... Non ?
- Bernadette** – (*avec un sourire*) Si ! Et d'ailleurs ça me donne une idée.
- Didi** – Chouette !
- Bernadette** – L'histoire de cette femme m'a choquée. Profondément. Ce n'est pas normal. Il y a là quelque chose qui heurte les valeurs les plus fondamentales de notre société. Et une société qui perd ses valeurs est condamnée à la déchéance et ce, justement, à très brève échéance.
- Didi** – Qu'est-ce que tu causes bien... Tu trouves pas qu'elle cause trop bien, ma femme, quand même ?
- Agnès** – Heu... ouais.
- Bernadette** – Toi, qui es au contact quotidien avec les vrais gens, qui partage leurs interrogations et leur vision du monde, tu en penses quoi de tout ça ?
- Agnès** – Ben c'est sûr, le mariage, au départ, c'est pour la vie... Maintenant, à partir du moment où t'as le droit de divorcer, tu peux, quoi.
- Didi** – C'est pas con, ça.
- Bernadette** – Mais justement. Moi, je fais les lois. Enfin jusqu'à présent je les vote parce que je n'ai jamais trouvé de projet à ma mesure. Mais là. Je vais pouvoir donner mon nom à une loi importante, enfin mettre mon grain de sable dans un problème de société...

- Didi** – Ah non mais quand elle parle comme ça elle me rend dingue, quoi. Di-rect.
- Bernadette** – C'est pour moi une occasion irremplaçable, celle qu'une femme ne rencontre pas toujours deux fois dans une existence, l'opportunité unique de laisser mon nom en lettre de feu dans l'Histoire avec un grand H.
- Didi** – Elle est pas belle, ma femme, avec cette flamme dans les yeux, franchement ?
- Agnès** – Heu, moi, pour rien te cacher, elle aurait plutôt tendance à m'inquiéter.
- Bernadette** – Les femmes travaillent dur pour gagner le pain de la famille. Et en vérité je vous le dis, il n'est pas admissible que, pour toute récompense, un mari ingrat, puisse, du jour au lendemain, claquer la porte. Je vais interdire aux hommes de demander le divorce !
- Didi** – Ouaiiis, vas-y, encore ! (*au public*) J'ai rien compris, mais c'est pour ça que je l'aime...
- Bernadette** – Et maintenant en route. J'ai rendez-vous avec le destin.
- Ils s'avancent vers la sortie, solennels.*
- Agnès** – Heu, ça fera 32 franches.
- Bernadette** – (*lui tendant un billet, avec emphase*) Tiens, Agnès. Garde tout.
- Ils sortent avec superbe.*
- Agnès** – Hé ben avec ça, je sens que de l'animation, on n'a pas fini d'en avoir... (*elle reprend son rangement puis s'interrompt*) Mais au fait, elle m'a réglé Dédée ?